Document généré le 21 sept. 2024 22:14

XYZ. La revue de la nouvelle

La juste balance

Pierre Vuillemin-Salducci

Numéro 19, automne–août 1989

Auteurs de *NYX*

URI : https://id.erudit.org/iderudit/3512ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)
1923-0907 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Vuillemin-Salducci, P. (1989). La juste balance. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (19), 38–38.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 1989

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

La juste balance

Pierre Vuillemin-Salducci

Les deux corps gisaient là, immobilisés par les derniers sursauts de l'amour. Statufiés dans d'étranges positions.

Dans la tête de l'un, une douce illusion.

Dans la tête de l'autre, rien, un silence insondable.

Le plus jeune sentait les jambes de l'autre peser sur les siennes car, penché en arrière, il aurait basculé sans ce poids qui maintenait son équilibre. Il était resté inerte depuis ce qu'il avait perçu comme un déchirement des sens, méditant son plaisir, les yeux fermés pour le recomposer à loisir.

Inconfortable mais heureux.

Le torse tombé hors du lit, à l'envers, la tête appuyée sur le sol, il devinait le plafond qui l'écrasait de sa masse compacte. Et toujours, sur ses jambes, le poids de l'autre corps qui conservait la juste balance. Il se sentait protégé. Cette force qui soudain prenait soin de lui, le retenait du vide. Il lui était reconnaissant. Prêt à l'aimer encore.

Et puis soudain la voix de l'autre retentit, trouble les espaces, et dit que peut-être, et dit que probablement — peut-on savoir au juste? — inattention ou simple mégarde, et dit que sans doute, par un étrange hasard, on ne sait comment, l'ivresse du plaisir qui de tout peut vous rendre oublieux, et dit qu'enfin — assurément — la faute à Dieu sait qui ou quoi, et dit alors que oui, le poison était passé de son propre corps dans le corps de l'autre.

Pourtant dans la pièce rien n'avait changé.

Les mêmes draps frôlaient leur peau nue. Le silence s'était reconstitué et la bienfaisante pression de l'un pesait toujours sur les jambes de l'autre.

Mais lorsqu'il rouvrit les yeux, le jour à tout jamais avait perdu son innocence.

Montréal-Paris, novembre-décembre 1988